

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 228

LA SITUATION

La presse ennemie cherche à galvaniser le peuple allemand découragé. Tâche difficile en présence du résultat des offensives successives : quatre échecs ne constituent pas une victoire ! — Ce qu'un Suédois, retour d'Allemagne, a vu au cours de son voyage : La population est profondément abattue... elle ne croit plus au succès. — La lutte en Italie.

Il y a une pause dans la grande ruée. Simple pause, car personne ne peut supposer que les Allemands vont renoncer à leurs projets ambitieux. L'arrêt marquerait leur perte dans un délai prochain. Leurs attaques ne les conduiront pas davantage au but rêvé ; mais ils peuvent conserver l'espoir de nous contraindre à une paix boiteuse avant l'arrivée des légions américaines dont M. Wilson garantit l'afflux précipité, afin que vienne bientôt le jour où « déborderont les forces de la liberté » !

Certes, le peuple allemand est découragé, une communication sérieuse, dont nous parlerons tout à l'heure, l'atteste éloquemment ; c'est pourquoi on confie à la presse la mission de galvaniser l'opinion. « Nous voici revenus sur la Marne », s'écrie la *Deutsche Tageszeitung*, « et dans des circonstances combien différentes !... »

Même explosion d'enthousiasme dans la *Tägliche Zeitung* : « Comme dans un drame bien construit, les choses en reviennent à leur début. Le nom de la bataille de la Marne, qui avait gardé pour nous une saveur si amère (*sic*), prend maintenant une signification nouvelle et joyeuse... Notre commandement est maître de l'heure... »

Voilà une joie précipitée qui ne sera pas de longue durée ! Aussi bien, le moment est propice pour examiner la situation créée par quatre offensives successives dans l'espoir d'atteindre Paris que nos poilus héroïques s'obstineront à maintenir hors de la portée des Vandales.

Profitant du moment critique pour les Alliés, dû au délai nécessaire à l'arrivée des Américains et à l'effondrement du front russe qui a permis de ramener 800.000 hommes d'Orient en Occident, les Boches ont attaqué avec rage.

Une première offensive vers Amiens avait pour but de couper les troupes Anglo-Françaises. Isoler les Britanniques et les enfermer dans le secteur compris entre Amiens-Abbeville et la mer, tel était l'espoir de Ludendorff. Le plan était bien conçu, l'attaque fut supérieurement conduite. L'héroïsme de nos soldats et la science de leurs chefs déjouèrent la manœuvre. Les Boches avaient espéré séparer les Alliés en deux masses pour les battre isolément. Leur rêve ne put se réaliser.

Ludendorff tenta alors une autre manœuvre pour amoindrir la résistance devant Amiens. Il lança une attaque de diversion sur la Lys. Le succès initial de cette seconde opération entraîna trop loin les troupes allemandes. Elles firent des progrès importants, mais elles furent néanmoins incapables de s'emparer des monts devant Kemmel et des ruines d'Ypres ! Ce fut une faute pour l'Etat-major ennemi de persister, au nord, dans une lutte qui aboutit à un échec, — le second ! Le temps passait et le temps, notre puissant allié, permettait à l'Entente de parer les coups.

Ludendorff imagina alors une troisième et puissante diversion dans la direction de l'Aisne. Ici encore, l'attaque obtint dès les premiers jours un succès inattendu. Le Chemin des Dames, l'Aisne, étaient dépassés. Sur la Marne seulement, l'ennemi put être arrêté. La perte de terrain était cruelle ; mais, pas davantage, l'ennemi n'avait pu marquer un résultat décisif. Nos armées avaient reculé. Elles n'étaient pas anéanties. Certains stratèges de chambre déclarèrent que si nos réserves avaient été envoyées en plus grand nombre, sur l'Aisne, nous aurions fixé l'ennemi sur ce point. Il se peut. Les commentaires de la presse ennemie établissent que c'était bien l'espoir de Ludendorff. Il n'attendait que cela pour lancer vers Amiens une quarantaine de divisions tenues en réserve. C'eût été, alors, la réussite complète du plan allemand. Incapables de résister à la ruée, les Anglo-Français étaient coupés et les Britanniques rejetés vers le nord. Foch avait prévu la manœuvre. Il la déjoua. Son habileté déçut les Boches ; elle força même leur admiration. Qu'on n'oublie pas le commentaire de la « Gazette populaire de Cologne » : *Ce qu'a fait le général Foch est vraiment admirable, comme sont admirables la résistance et la bravoure de ses troupes. Il est hors de doute que le général Foch est un remarquable stratège.*

Ce commentaire suffit à certifier que

les trois premières attaques constituent trois échecs pour nos ennemis. C'est alors que se dessine la quatrième manœuvre. Ludendorff va essayer de rectifier le front de Montdidier à Château-Thierry. Il s'agit de s'emparer des deux régions boisées qui gênent ses plans : les forêts de Compiègne et de Villers-Cotterets. Si ces deux régions tombent, l'ennemi aura réussi à s'assurer une base solide pour lancer la horde sur Paris. Une fois de plus l'échec a été total. La progression des Barbares a été infime par rapport aux trois précédentes.

Un échec ajouté à trois échecs ne constitue pas un succès. Ah ! nous entendons bien que les esprits chagrins, mesurant le résultat au terrain perdu, ne cesseront de geindre et de se lamenter. Qu'est le terrain abandonné en présence du but manqué ? Nos armées restent intactes. Tous les jours elles s'accroissent de contingents nouveaux, jeunes, ardents, résolus à battre les Allemands. La volonté de combattre est, chez nous, plus farouche que jamais.

Au contraire, l'Allemagne s'épuise. Les divisions abimées ne retrouveront nulle part des éléments nouveaux pour les vivifier !...

Le temps marche et l'heure critique s'évanouit pour les Alliés. Oui, certes, les Allemands se retrouvent sur la Marne à quatre ans de distance, mais ils sont immobilisés par des armées qui ont, par l'Amérique, des réserves inépuisables et des ressources infinies. Les Yankees arrivent par dizaines de mille. Le moment approche où la force, une force écrasante, sera au service du Droit et de la Justice.

Il plait à un journal boche de dire que nous touchons à l'heure joyeuse. Peut-être. Reste à savoir pour qui sera la joie !...

Une lettre particulièrement intéressante, parue dans le *Temps* du 17 juin, sous le titre : « La situation en Allemagne », nous permet de nous faire une opinion raisonnée à ce sujet.

Le signataire, un Suédois, Hendrick Hudson, prend l'utile précaution de prévenir ses lecteurs que les renseignements qu'il donne sont sûrs et contrôlés.

Ceci admis, analysons la lettre.

L'auteur ne s'étend pas outre mesure sur la situation alimentaire ; elle est épouvantable. Pour la dissimuler aux étrangers de marque qui arrivent à Berlin, ces derniers sont « généralement repérés par la police qui donne dans les hôtels ou les restaurants où ils se ren-

cent des instructions spéciales pour qu'on leur accorde un traitement de faveur... »

Voici qui est mieux pour nous fixer sur l'état du pays :

« La population vit dans un état d'abattement profond. L'enthousiasme pour la guerre est nul. Le peuple a le sentiment qu'il se bat pour une classe et non pour la liberté de son pays. Les progrès du socialisme sont très grands, même dans les milieux bourgeois. Il n'est pas rare d'entendre des officiers déclarer que si ce n'était par considération pour leur honneur personnel ou la situation de leur famille, ils déserteraient plutôt que de continuer une guerre dont ils n'aperçoivent ni le sens, ni l'issue favorable. »

L'industriel suédois, qui revient d'Allemagne et qui a fourni ces renseignements à Hendrick Hudson, déclare qu'il avait toujours considéré comme impossible une révolution en Allemagne. Il a changé d'avis sur ce point. « Il la considère comme très probable après la guerre, et ne voit pas d'autre issue à la situation. D'ailleurs, il la redoute très vivement, parce qu'il estime qu'elle sera d'une violence inouïe et ne s'arrêtera certainement pas aux frontières de l'empire. « Nous en aurons, dit-il, le contre-coup en Suède. »

Notre auteur s'étend longuement sur l'épuisement économique du pays et détruit la légende d'une Allemagne accumulant des stocks de marchandises prêtes à inonder le monde après la paix.

Il nous initie aux procédés des dirigeants pour maintenir le moral du pays. Aujourd'hui, le peuple, sans cesse découragé, est profondément découragé. Les dernières offensives qui avaient un moment ranimé les espoirs des Boches, ont accru les déceptions des masses. Ces dernières n'ont plus qu'un désir : voir la guerre prendre fin.

L'inquiétude n'est pas moins grande dans les milieux militaires. Publiquement, ils raillent l'intervention américaine ;... en réalité, le commandement ne s'illusionne pas sur la valeur de ce concours aux Alliés. C'est pourquoi il voudrait marquer un succès décisif avant qu'il ne soit trop tard !... Il sait que « toute chance de victoire allemande sera exclue d'ici à très peu de temps. La seconde raison qui détermine l'état-major à précipiter la solution est que la situation en Autriche-Hongrie inspire les plus graves inquiétudes. Les Allemands sont résolus à y maintenir l'ordre par la force, mais ils ne se dissimulent pas que le jour où une crise politique surviendra chez leurs alliés, ils seront considérablement affaiblis. Or, de l'avis de tous, une catastrophe est imminente en Autriche-Hongrie. Ce pays ne peut pas supporter la guerre encore un an.

Il le pourra d'autant moins que l'offensive déclenchée sur le front italien semble devoir se terminer par un sanglant échec pour les « brillants Seconds ».

Une défaite autrichienne — l'hypothèse n'est pas invraisemblable — précipiterait, sans doute, la solution cherchée par les Alliés.

Au total, la situation générale se modifie heureusement pour l'Entente. Tout danger n'a pas disparu. Il y a encore quelques semaines pénibles à passer. Si nous tenons jusque-là, — et nous devons tenir — un million d'Américains,

arrivés à pied d'œuvre, permettront au généralissime de passer de la défensive nécessaire à l'offensive qui nous assurera la Victoire.

A. C.

L'usure de l'ennemi

On sait qu'à Cœuvres deux divisions de la garde prussienne ont été remises en ligne après un très court répit. Or, les divisions de la garde sont d'ordinaire réservées pour des attaques difficiles, et de longs repos leur sont octroyés entre deux interventions. Pour l'état-major allemand engager deux fois de suite la même division de tout premier ordre sans regarder à sa fatigue, sans combler ses vides, comme il l'avait fait déjà pour la 5^e division de la garde, engagée deux fois de suite au cours de la bataille de l'Aisne, comme il vient de le faire à nouveau devant Villers-Cotterets avec une autre division de la garde, est une preuve qu'il est à court de troupes fraîches.

Bouresches repris par vingt-cinq Américains

C'est un officier américain qui, avec 24 hommes, s'empara de Bouresches. Naturellement, il fallut ensuite lui envoyer des renforts pour lui permettre de garder la position. Il réussit cette opération contre des Allemands supérieurs en nombre, les chassa des rues du village et acheva de les mettre en désordre en tournant contre eux une de leurs propres mitrailleuses.

Ils commencent à déchanter

On lit dans la *Gazette de Cologne* : « Nous avons démoli en un mois, de Wissembourg à Sedan, la France impériale. Avec la France républicaine, il en va autrement : nous courons de champ de bataille en champ de bataille, essayant de rompre ses armées et de prendre sa capitale ; et maintenant, nous nous trouvons à la fin d'un acte, et non au terme de la guerre. »

Un aveu allemand

Le dernier Communiqué allemand reconnaît que l'ennemi a réussi à pénétrer dans les lignes avancées allemandes à l'ouest de Locon.

L'arrivée des Américains

L'arrivée des troupes de l'Amérique au cours des derniers jours a battu tous les records précédents.

En fin de semaine, dans un certain port, navires sur navires dont, quelques-uns de dimensions étonnantes, ont déchargé leurs cargaisons de soldats américains, emportés immédiatement dans des trains spéciaux vers une destination où le sort des nations est dans la balance.

Le blé argentin pour les alliés

Sur deux millions cinq cent mille tonnes de grain qui, aux termes de la convention, doivent être fournies aux alliés, plus de la moitié ont été embarquées en quatre mois.

Représailles

Le Pérou a décidé de saisir six navires allemands internés au Callao. C'est un premier résultat pratique pour les alliés du raid sous-marin allemand au large de la côte américaine de l'Atlantique. On fait remarquer que les navires saisis, qui comprennent trois grands navires à passagers, sont d'une valeur

infiniment plus grande pour les alliés que les navires coulés par les sous-marins. La décision du Pérou provoque l'attention du Chili, qui a 75 beaux navires allemands en train de rouiller dans ses ports. Des dépêches de Washington annoncent que le Chili suivra bientôt l'exemple du Pérou.

Tentative suspecte

Le journal suédois *Nya Dagligt Allehanda* a donné une grande importance à une déclaration publiée par l'officière *Reichs-post* autrichienne relativement à une proposition de paix séparée qui aurait été faite par un agent autrichien à la légation britannique à Stockholm, sur la base de l'abandon des intérêts italiens par les Alliés.

Le correspondant du *Times* est autorisé, par le ministre britannique sir Esme Howard, à déclarer qu'aucune proposition de ce genre n'est arrivée à sa connaissance, et que si elle lui avait été faite, elle aurait été traitée avec le mépris qu'elle mérite.

Les origines de la crise Bulgare

Le cabinet Radoslavoff, qui s'est formé il y a près de cinq ans, succombe probablement à des embarras économiques et diplomatiques.

La situation économique du pays est peu satisfaisante, car les Austro-Allemands enlèvent les denrées alimentaires. D'autre part, l'opinion bulgare est mécontente de la paix signée à Bucarest.

Enfin, les partis bourgeois d'opposition sont intraitables vis-à-vis de la Turquie, qui redemande le territoire cédé par elle aux Bulgares, en 1915.

Sur le front italien

(Officiel). — Le long de la Piave, la bataille a continué avec violence. L'adversaire, en dépit de fortes pertes, a maintenu sa pression pour élargir l'occupation sur le Montello et s'ouvrir les accès à la plaine. Nos troupes sont engagées fortement avec l'ennemi sur la ligne Ciano-crête du Montello-Sandrea ; elles tiennent bravement leurs positions sur le fleuve depuis Sandrea jusqu'à Fossalta et s'opposent efficacement à l'avance ennemie dans la zone devant les boucles de San-Dona.

Le nombre des prisonniers capturés depuis le commencement de la bataille est de 120 officiers et 4.500 hommes, dont 716 capturés par les troupes britanniques et 201 par les troupes françaises.

Quarante-quatre appareils ennemis ont été abattus au cours de ces deux dernières journées.

Chronique locale

Les tickets de pain

Au sujet des tickets de pain, certaines observations qui paraissent très justes, méritent d'être faites.

Les tickets furent créés pour restreindre la consommation du pain, c'est entendu : aussi bien, depuis leur création, chacun en a pris son parti et s'est soumis aux restrictions.

Mais si le décret ministériel réduisait la ration de pain, il n'a jamais indiqué que cette ration pourrait être supprimée. Les consommateurs avaient le droit d'exiger la quantité de pain inscrite sur chaque ticket.

C'est ainsi, du moins, que tout le monde a compris le décret ministériel.

Or, cela ne se passe pas ainsi à Cahors.

Ces jours derniers, les boulangers n'avaient pas suffisamment de farine pour faire du pain; certains clients restèrent 4 jours sans pouvoir s'en procurer un morceau.

Quand, enfin, ils purent obtenir la miche tant attendue, ils présentèrent les tickets des jours durant lesquels ils avaient été privés de pain, on les leur refusa. Ils durent donner les tickets du jour: ceux de la veille ne comptaient plus. Bah! ils avaient pu vivre sans pain pendant 4 jours et ils n'étaient pas morts de faim: ce n'était donc plus que du passé.

Par ce calcul on arrive à ce résultat. Supposons une famille qui a droit à 1.000 grammes de pain par jour; si elle reste 10 jours par mois sans pain — ce n'est pas exagéré — sa ration déjà très réduite par les restrictions est diminuée encore d'un tiers, du moment que les tickets qui n'ont pas été utilisés pendant ces 10 jours ne valent rien, la date échue. On ne peut pourtant pas se nourrir des tickets!

Ce n'est pas ce que le décret ministériel a indiqué: dans tous les cas, c'est injuste. Le décret a fixé un minimum de pain pour chaque Français: chaque Français a droit à ce minimum. Il y en a beaucoup trop qui touchent même encore le maximum. N'insistons pas...; mais il serait à souhaiter que ces observations fussent prises en considération.

Citation à l'ordre de la division

Notre jeune compatriote Marcel Delmas, sous-lieutenant au 153^e d'infanterie, fils du garde-champêtre de notre ville, vient d'être cité à l'ordre de la division.

Elle est conçue en ces termes:

Delmas Marcel sous-lieutenant au 153^e rég. d'infanterie: «A fait preuve au cours des derniers combats d'un dévouement absolu et d'une bravoure remarquable, se dépensant sans compter en toutes circonstances. A effectué à différentes reprises des reconnaissances dangereuses et des liaisons difficiles sous le feu, s'acquittant toujours parfaitement des missions qui lui étaient confiées».

C'est la 5^e citation dont est l'objet le vaillant officier qui vient également d'être promu au grade de lieutenant.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote le sapeur Dubruel Marius-Raymond, de Duravel, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour:

Porteur d'un appareil lance-flammes a été blessé en se portant bravement à l'attaque d'un village.

Il avait été déjà blessé une première fois le 1^{er} août 1917.

Nos félicitations.

Nomination

Nous apprenons que M. I. Fournié, Inspecteur des Contributions Directes du Lot est appelé aux importantes fonctions de Contrôleur spécial principal de l'impôt sur le Revenu, à Paris.

C'est un très bel avancement dont nous sommes heureux de féliciter M. Fournié qui était depuis quelques mois seulement à Cahors.

Fonctionnaire consciencieux et actif, d'un tempérament conciliant, il ne laissera ici que des regrets aussi bien dans l'administration que parmi la population.

Qu'il veuille bien croire aux nôtres que nous tenons à lui exprimer en le félicitant chaleureusement pour sa nomination.

Prisonniers de guerre

Notre compatriote M. Esselin, chef de bataillon, de Labastide-du-Vert est nommé commandant du dépôt des prisonniers de guerre à Avignon.

En appel

On lit dans l'*Express du midi*:

Les sieurs Sire, mécanicien en retraite des chemins-de-fer, domicilié à Cahors, et Texier, banquier à Montauban, ont relevé appel du jugement du tribunal de Montauban les condamnant chacun à un an de prison, pour abus de confiance, vol de titres, complicité et recel, et à la restitution aux ayants-droit de feu M. Gibert et de sa sœur Mlle Gibert, de Saint-Amans-Soult, d'une somme de 120.000 francs.

Allocations aux réfugiés

Les réfugiés de la commune de Cahors sont prévenus que le paiement des allocations aura lieu le vingt de chaque mois, dans une des salles de la Mairie, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 heures.

Accident mortel

Avant-hier, un grave accident s'est produit à Espère.

Quand Mme veuve Caunesil de retour des champs avec son gendre et sa fille voulut pénétrer dans sa maison, le portail s'abattit sur elle et l'écrasa. On la releva morte. Sa fille fut légèrement blessée.

Spéculation évitée

Samedi, jour de foire, une marchande liquidait un stock de bas et de chaussettes qu'elle avait achetée avant la guerre; elle les vendait à un prix relativement bon marché, mais encore avec un joli bénéfice.

Les revendeurs s'en émurent et s'entendirent pour acheter en bloc le stock.

Le commissaire de police interdit à la marchande d'accepter la vente, le commerce en gros étant interdit sur les marchés publics.

Le public put donc profiter du prix avantageux auquel cette marchandise lui était offerte.

L'or que l'on cache

A Luché-Pringé, (Sarthe), ces jours derniers, lors de la levée des scellés apposés après le décès de Mlle Marie Lépine, propriétaire à Luché-Pringé, le juge de paix et le notaire, chargés de cette opération, ont trouvé une boîte en fer cadenassée, et soigneusement dissimulée dans un tiroir, qui contenait une somme de 22.000 fr. dont 15.800 fr. en or, en pièces de 20 fr., classées par effigies et par rouleaux de 500 fr.

L'exécuteur testamentaire a échangé ce trésor à la perception de Luché-Pringé.

Foire du 15 juin 1918

La foire du 15 juin a été peu importante. Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants:

Bœufs gras de 85 à 90 fr. les 50 k., vaches grasses de 80 à 85 fr. les 50 k., bœufs de travail de 1.200 à 1.800 fr. la paire, bouvillons néant, porcs gras néant, porcelets de 90 à 140 fr. pièce selon grosseur, moutons gras 1 fr. 60, agneaux 1 fr. 75 le 1/2 k., brebis d'élevage de 90 à 100 fr. pièce selon grosseur et qualité.

Marché. — Poulets 2 fr. 40, poules grasses 2 fr. 30, lapins 1 fr., le tout le 1/2 k., œufs 3 fr. la douzaine, oisons de 16 à 25 fr., canetons de 5 à 10 fr. la paire selon grosseur.

Pas d'accidents importants à signaler.

Les agriculteurs de la classe 92 rappelés à la terre

Pour assurer, dans la mesure du possible, la rentrée de la prochaine récolte, le ministre de l'armement vient, par une circulaire, de mettre à la disposition du ministre de l'agriculture une partie du contingent des agriculteurs de la classe 1892, actuellement mobilisés dans les établissements ou usines de guerre. Leur détachement à la terre durera jusqu'au 15 août prochain.

Une seconde circulaire autorise le contrôleur général des battages à demander directement aux directeurs des établissements militaires des permissions de trente jours pour les ouvriers spécialistes du battage des grains. Ces directeurs sont, en outre, priés de faciliter par tous les moyens l'exécution sur place des réparations urgentes au matériel de battage.

Sursis aux membres de l'enseignement

Les membres de l'enseignement des classes 1904 à 1914 appartenant au service auxiliaire, ayant été blessés ou ayant contracté une maladie au front, ou ayant contracté à l'intérieur une maladie en service commandé qui les rend inaptes définitifs aux armées, si une commission de réforme, devant laquelle ils seront présentés à cet effet par leur chef de corps ou de service, émet l'avis que cette blessure ou cette maladie eût été de nature à faire classer les intéressés dans le service auxiliaire s'ils n'avaient déjà appartenu à ce service, pourront être mis en sursis d'appel.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Lefebvre, de Port-à-Binson (Marne); Monsieur l'inspecteur d'Académie; la Directrice, les Professeurs et les Elèves de l'Ecole Normale remercient toute les personnes qui leur ont donné un témoignage de sympathie à l'occasion du décès de

Mademoiselle Paule-Andrée LEFEBVRE

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Tanks industriels

La guerre, qui a amené dans la vie économique un bouleversement si profond, a été une cause de développement intense pour l'industrie de l'automobile. Légères voitures, camions lourds, tanks crachant feu et flammes, écrasant tout sur leur passage, l'étude détaillée de ces véhicules serait longue. *La Nature*, n° 2333 se borne à envisager l'emploi des tanks à des œuvres de paix, leur rôle dans l'industrie. De quoi se compose leur carcasse? Quels sont les différents systèmes de caterpillards? Leurs applications? Ces points n'ont pas manqué d'attirer l'attention de l'auteur.

Souhaitons qu'au moment de notre renaissance économique les tanks industriels se montrent dignes de leurs aînés.

Lire dans le même numéro: La question de la viande; — La plaie de guerre; — Les sirènes avertisseuses des bombardements aériens, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

DERNIÈRE LOCALE

Mairie de Cahors

Avis très important

Il est rappelé à la population que la délivrance des feuilles de tickets de pain pour le mois de juillet commencera le 20 juin courant (Bureau de l'alimentation), aux heures habituelles.

Prière de vouloir bien, pour faciliter la tâche des distributeurs et éviter ainsi des erreurs regrettables, mettre en tête de toutes leurs cartes à présenter celle du chef de ménage.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 JUIN (22 h.)

Actions locales

Paris, 17 juin, 23 h.

Entre Oise et Aisne nous avons repoussé des contre-attaques ennemies au nord de Haute-Braye et consolidé nos gains de ce matin.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région atteint trois cent soixante-dix; vingt-cinq mitrailleuses et huit mortiers de tranchées sont restés entre nos mains.

Communiqué américain

Il n'y a rien d'important à signaler sur les divers points occupés par nos troupes. Toutefois, une lutte d'artillerie de moyenne intensité a eu lieu en Picardie, dans la région de Château-Thierry et en Woëvre.

Nos patrouilles se sont montrées actives en Picardie, en Lorraine et dans les Vosges où, pendant la nuit, nos feux ont repoussé un raid ennemi.

Communiqué anglais

La nuit dernière, l'ennemi a effectué un raid sur nos postes, à l'est d'Hébuterne; un de nos hommes a disparu.

Un autre raid a été effectué ce matin, de bonne heure, contre nos lignes au nord de la Somme. L'ennemi a été repoussé.

Il n'y a rien à signaler en dehors de l'activité réciproque d'artillerie.

Le 16 juin, le temps incertain a empêché les opérations aériennes. Néanmoins, nous avons fait passablement de travail en liaison avec l'artillerie. Avec nos appareils et ballons nous avons pris de nombreuses photographies et fait d'utiles reconnaissances.

A certains moments, l'aviation ennemie s'est montrée active au nord du front britannique et dans la zone de bataille française.

Nous avons abattu onze appareils ennemis et neuf ont été forcés d'atterrir désarmés.

Un ballon allemand a été descendu en flammes. En outre, un appareil ennemi a été abattu par notre artillerie antiaérienne et un autre forcé d'atterrir.

Nous avons perdu dix appareils pendant la journée, dont six travaillaient au sud de Montdidier.

Nous avons lancé vingt-deux tonnes de bombes pendant le jour et douze tonnes pendant la nuit suivante au cours de fortes attaques sur les lignes de chemin de fer à Armentières, Estaires, Comines, Courtrai et sur les docks de Bruges.

Deux de nos appareils de nuit ne sont pas rentrés.

Paris, 12 h. 30.

ENCORE LE CALME

Sur le front français, ce matin mardi, le calme est absolu partout.

L'offensive serait prochaine

Il semble probable que l'offensive nouvelle allemande serait incessamment prise sur le front nord.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

L'effort ennemi

est considérable

De Rome: L'effort autrichien est considérable. La résistance des Alliés est superbe.

Les objectifs immédiats de l'ennemi semblent être Venise et Trévise.

Le commandement italien ne paraît pas inquiet du passage de la Piave, ayant la certitude, dit-il, d'acculer au fleuve les forces autrichiennes.

Les pertes ennemies sont sérieuses. De nombreux cadavres ne sont pas encore relevés.

Décisions capitales

prochaines

disent les Boches

De Berne: Le critique militaire du *Berliner Tageblatt*, dans un long article, déclare que les chocs de Château-Thierry furent symptomatiques.

Il termine en disant que des décisions capitales vont se produire dans un avenir prochain.

Un ami du Kaiser manque d'enthousiasme

De Genève: Dans un banquet, le fameux ami du Kaiser, M. Ballin de Hambourg, a exprimé son inquiétude au sujet de la politique économique de son pays. Il a déclaré qu'il était profondément regrettable que l'Allemagne ne puisse pas lutter utilement sur mer, alors que, dans l'intérêt du Mitteleurope, il est nécessaire de rendre au commerce et à l'industrie la liberté de mouvement.

Socialistes autrichiens en Hollande

De Zurich: Les socialistes autrichiens vont conférer, à La Haye, avec Troelstra.

En Asie Mineure

D'Athènes: Essad pacha, envoyé pour combattre le mouvement insurrectionnel est actuellement à Smyrne. ...mais il est devenu le chef du mouvement qui gagne la côte entière de l'Asie Mineure.

Paris, 13 h. 5.

Conseil des Ministres

Au Conseil des ministres, le ministre de la marine a fait signer les nominations suivantes:

Commandant d'une escadre, le vice-amiral Amet; commandant une division, le contre-amiral Lejay; commandants au front de mer, les contre-amiraux Grandclément et Caubet; enfin major général le contre amiral Benoyt.

Le ministre de la marine rend compte de la situation de la guerre sous-marine et des transports maritimes qui sont satisfaisants.

Le Conseil examine ensuite la situation militaire et diplomatique.

La situation peut devenir grave chez nos ennemis

De Berne: Il faut suivre de très près la situation intérieure politique et le mouvement ouvrier en Autriche et en Allemagne.

Nous ne pouvons pas en dire plus, actuellement.

L'effondrement Russe

Les vols allemands

en Ukraine

De Moscou: Le travail est complètement arrêté et les mines noyées dans le bassin du Donetz.

Le manque de combustible a arrêté les autres industries.

Les Allemands se sont emparés, à Kharkoff et dans les autres villes de l'Ukraine, de tout ce qui est déménageable.

Mort de M^{me} Cavell mère

De Londres: On annonce la mort, à l'âge de 81 ans, de la mère de Miss Cavell.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'optimisme est général

De Rome: De tous les commentaires de la presse italienne, ce matin mardi, nous pouvons conclure que la situation devant l'attaque autrichienne peut être envisagée avec optimisme.

COMMUNIQUÉ DU 18 JUIN (15 h.)

Actions locales seulement

Au sud de l'Aisne, nous avons réussi une opération locale, au sud d'Ambleny et à l'est de Montgobert. Nous avons fait une centaine de prisonniers dont deux officiers.

Entre l'Ourcq et la Marne, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué belge

Luttes d'artilleries assez vives en face de Dixmude et au sud de Bixschoote. Vers la borne 17.500 de l'Yser, rencontre de patrouilles vers nos avancées sur Reigersvhet et au sud de Dixmude.

Communiqué anglais

Au cours de la nuit dernière, un coup de main ennemi a été repoussé au sud-est de Villers-Bretonneux. Nous avons fait quelques prisonniers.

Nos troupes ont également fait des prisonniers et capturé une mitrailleuse au cours de coups de main heureux au sud-ouest d'Albert, dans le voisinage de Moyenneville, ainsi que dans des rencontres de patrouilles à l'est de la forêt de Nieppe.

L'artillerie ennemie a été plus active que d'habitude, hier soir dans la vallée de l'Ancrè, au sud d'Albert. Elle a montré également quelque activité à l'ouest de Serre.

Le calme persiste encore sur notre front, mais on s'attend à une nouvelle offensive ennemie, sans doute vers le nord.

Par contre, en Italie, la bataille est acharnée. La première attaque ennemie a échoué. Une deuxième est en cours. Il serait prématuré de formuler un jugement alors que l'action en est encore au début. Bornons-nous à enregistrer l'optimisme de Rome.

Le propriétaire-gérant: A. COUSSLANT